

nous devrions soutenir la contre-révolution en U.R.S.S. Son programme serait : 1. Rétablissement de la propriété privée de la terre. 2. Rétablissement d'une vie religieuse libre. 3. Libération de tous les prisonniers de tous les camps de concentration russes. 4. Etablissement d'Etats nationaux souverains en Ukraine, Esthonie, Lithuanie, Lettonie, Biélorussie, Pologne, Tchécoslovaquie, Roumanie, Bulgarie, Hongrie et Turkestan. 5. Il faudrait soutenir les « mouvements contre-révolutionnaires » des émigrés d'Europe occidentale.

Comme on peut s'en rendre compte par ces résumés, les deux points de vue sur la reconstruction de la Russie ne varient pas considérablement ; tous deux prennent comme base leur désir commun de rétablir le capitalisme privé en U.R.S.S. Ils ne diffèrent que sur les méthodes envisagées pour la réalisation de ce programme : la manière lente, graduelle, proposée

par le moins émotif M. Kennan, ou la manière brutalement « contre-révolutionnaire » proposée par Stassen et sur la question des nationalités non russes. A notre avis, la dernière différence n'est que le résultat de sources d'informations différentes et ne joue qu'un rôle secondaire dans les deux programmes.

Quoique exprimés par des personnages semi-officiels, les deux programmes sont conformes à la politique réelle du gouvernement américain. Les preuves en abondent : dans la propagande de « La Voix de l'Amérique », dans les discussions sur l'appel « Au peuple russe » au Congrès, dans les récents discours de Dean Acheson et de son adjoint Jack M. McFall et dans les activités des fonctionnaires U.S. parmi les personnes déplacées russes en Europe occidentale. Bien plus, il n'y a aucun indice d'une politique différente des Etats-Unis dans ce domaine.

II

Le plus important, en ce qui concerne ce programme américain pour une « Russie future », c'est que ses défenseurs cherchent à convaincre le peuple américain que c'est un programme entièrement juste et progressif et que le peuple russe désire sa

réalisation. Pour le prouver, ils se tournent vers les réfugiés et personnes déplacées russes. Mr. Stassen dit franchement : « Ces évadés annoncent l'effondrement qui vient du communisme... »

QUELS SONT LES REpondANTS RUSSES DE CE PROGRAMME ?

Par conséquent, avant d'examiner les possibilités de réalisation du programme américain à l'intérieur de l'U.R.S.S., examinons d'abord qui sont ces « messagers » et « mouvements contre-révolutionnaires ». (M. Stassen leur donne certainement le nom qui leur convient). Quels sont ces réfugiés d'Union Soviétique ?

Ce sont : les officiers des armées contre-révolutionnaires de la guerre

civile de 1917-22 ; des ministres et des chefs de partis des gouvernements contre-révolutionnaires de l'époque de la révolution ; d'anciens négociants, hommes d'affaires et propriétaires terriens. On y trouve même des monarques et des princes, des ducs et des comtes. Il est tout à fait naturel qu'ils réclament la restauration de « leurs » possessions, perdues il y a 20 ans à la suite de la révolution. Mais il ne faut pas oublier que

tous ces gens, quoique Russes, n'ont jamais été en U.R.S.S. Tous ces gens constituent une partie très importante des émigrés politiquement actifs et leurs représentants, comme M.

Alexandre Kerensky, jouent un rôle non négligeable dans l'élaboration du programme américain pour la « Russie future ». Voilà les « libéraux » dont parle M. Kennan.

LE CAS DES « KOULAKS »

Une autre fraction de l'émigration a réellement quitté l'Union Soviétique durant la deuxième guerre mondiale. La majorité sont des enfants ou des parents des gens de la première catégorie. Il est aussi naturel qu'ils cherchent à restaurer les biens de leurs parents. Une autre partie de ces émigrés est constituée par ceux qu'on appelle les « koulaks », ces paysans qui, durant les années de la collectivisation de l'agriculture, ne voulurent pas se joindre aux fermes collectives et pour cela furent persécutés par le Kremlin. Il y a vingt ans qu'ils ont perdu leur terre, mais cependant ils espèrent toujours voir restaurer leurs droits. Tous ont collaboré avec le régime hitlérien dans les territoires occupés de l'U.R.S.S., pendant la deuxième guerre mondiale. Quand ils disent qu'ils ont été forcés par les Allemands de quitter le pays, c'est un mensonge évident. Ils se sont enfuis avec les Allemands parce qu'ils avaient peur d'être châtiés par l'Armée Rouge. Durant l'occupation allemande ils travaillaient dans la police, l'appareil administratif et économique des Allemands et tout le monde sait en U.R.S.S. qu'ils fusillaient les juifs, pendaient les résistants anti-allemands (bien que ceux-ci fussent très souvent antistaliniens, comme les membres de l'Armée Ukrainienne du Peuple), dressaient les listes de candidats à la déportation dans les camps de travail forcé en Allemagne. Ils constituaient aussi la masse de la soi-disant « Armée russe de Libération » du général Vlassov.

Pour être objectif, il faut dire que la plupart d'entre eux devinrent ce

qu'ils sont à cause du stalinisme ; c'est-à-dire que le stalinisme fit de ces gens des contre-révolutionnaires par ses cruelles méthodes terroristes de collectivisation de l'agriculture. Ils furent persécutés et traqués pendant la plus grande partie de leur vie, parce qu'ils avaient une mentalité réactionnaire et n'avaient pas voulu rejoindre les fermes collectives. A notre avis, ce n'étaient pas de véritables « ennemis du peuple », mais pour la plupart des paysans pauvres et arriérés et non des koulaks ou des propriétaires terriens d'avant la révolution. Mais les persécutions leur firent perdre leur jugement moral ; ils cherchèrent à se venger, se mirent sous l'occupation au service des Allemands et devinrent ainsi de véritables ennemis du peuple.

Les émigrés d'Europe orientale comprennent aussi beaucoup de gens dont les anciennes patries font maintenant partie de l'Union Soviétique. Il y a des Ukrainiens et des Biélorusses d'Ukraine occidentale et de Biélorussie occidentale, dont le pays était, avant guerre, occupé par la Pologne. Ce sont surtout des membres déclassés de l'intelligentsia et quelques membres du clergé. Ils n'ont jamais vécu en Union Soviétique.

Ces groupes variés d'émigrés de territoires qui font aujourd'hui partie de l'U.R.S.S., forment la majorité absolue de la partie politiquement active de l'émigration. Les créateurs du programme américain pour une « Russie future » se réfèrent à eux pour prouver la justesse et la correction de leur programme.

LES « AMERICAINS DU REICH »

Mais il y a cependant un autre groupe qui a quelque influence dans l'établissement du programme améri-

cain. Ce sont les citoyens américains originaires d'Europe orientale, particulièrement de Russie et d'Ukraine.